

Claude Ponti : **"Je dessine pour des enfants qui sont en train de se construire"**

Entretien avec le dessinateur de 70 ans qui sort un nouvel album pour les enfants, Le Fleuve, et qui organise jusqu'à ce vendredi soir une vente aux enchères sur Muz, le musée en ligne des œuvres des enfants qu'il a créé il y a huit ans.

Sur le fleuve l'Ongoh vivent d'un côté les Oolong (qui élèvent un bébé fille en garçon, Louz-Nour), et de l'autre les Dong-Ding (qui élèvent un bébé garçon en fille, Rouh-Dang). Leur vie se déroule tranquillement, comme le cours du fleuve, jusqu'au jour où un monstre menace de dévorer tous les parents. A moins que... *Le Fleuve*, le dernier Ponti est sorti. Le dessinateur parle de ce nouvel album et aussi d'*Enfances*, dont il est le coauteur avec Marie Desplechin :

"*Le Fleuve* se situe dans un pays mythique, je ne me voyais pas le situer dans un pays existant. Je choisis toujours un format d'album qui corresponde à mon récit. J'ai préféré ici un format allongé pour avoir une longueur. Dans mon histoire, les grands-parents peuvent choisir à leur mort le genre, garçon ou fille, dans lequel se réincarner. Je sais qu'il y a trois pays au moins où des traditions séculaires permettaient d'imposer le genre à un enfant qui naît, en particulier chez les Inuits. Dans *Enfances*, j'ai fait le portrait de l'Inuite Iqallijuq, qui se disait la réincarnation de son grand-père maternel. J'avais en tête depuis quatre ans de m'en inspirer pour un album. Louz-Nour (bébé fille élevée en garçon) et Rouh-Dang (bébé garçon élevé en fille) sont les seuls qui peuvent empêcher le monstre de nuire. Une manière de montrer que la difficulté est bénéfique et qu'on peut s'admettre tel que l'on est."

"Je dessine pour des enfants qui sont en train de se construire, d'accepter des quantités de choses. Pour la trame de chaque livre, je tiens compte du fait qu'ils sont en train de grandir, et de leur dire qu'ils peuvent y arriver. Mais je ne dis pas comment résoudre les problèmes, seulement que c'est possible. Je ne donne pas de recette. Je raconte des histoires qui montrent qu'on peut avoir confiance en soi. J'ai eu beaucoup de réactions de gens, qui ont lu mes albums plus jeunes et qui me disent : "Votre livre m'a fait du bien." C'est émouvant. je n'ai pas bossé pour rien. On ne peut plus faire des livres pour enfants comme il y a trente ans. Les enfants aujourd'hui ont parfois deux pères, une mère célibataire, etc."

"J'invente des mots mais qui me viennent dans l'instant. Légèrement dyslexique, j'ai tendance à mélanger les syllabes. Comme je suis du genre à en faire trop, il faut parfois couper. Il y a eu une dizaine de versions du Fleuve. Le nom des deux enfants était formé de quatre morceaux et c'était un peu long... J'ai plus tendance à enlever du texte qu'à me morfondre sur la plage blanche. Pour *Pétronille et ses 120 petits* (école des loisirs, 1990), je m'étais amusé à faire la liste des enfants. Je venais d'avoir une fille à 37 ans, mon emploi du temps avait été bouleversé. Mais comment font donc les gens avec des enfants, ai-je pensé ? Du coup, je me suis dit, je vais coller 120 petits à Pétronille."

"Marie Desplechin a tout de suite été enthousiaste quand je lui ai proposé *Enfances*. Il y avait un seul critère : personne de vivant... sauf le Tenzin Gyatso, le Dalaï-Lama, parce que c'est un dieu ! C'est un album conçu pour piocher dedans, sans ordre chronologique mais assemblé avec le souci d'une harmonie de l'ensemble. On y dénombre plus de femmes que d'hommes, et il nous a permis de découvrir pas mal de femmes occultées. C'est un livre où on montre des gens qui ont eu dans leur enfance à vivre quelque chose et ont un petit peu changé le monde. C'est dire que, quand on est enfant, il peut arriver un tas de choses."

.../...

.../...

"J'ai réalisé beaucoup plus de livres avec une héroïne. C'est une opération très intéressante de se mettre dans la peau d'un autre genre. Au début, je faisais le contraire : j'écrivais des histoires d'hommes et mettais des femmes à la place. Un jour, j'ai pensé : on ne peut pas les substituer. Je suis devenu ce que je suis envers et contre tout, contre mes parents qui m'ont un peu abandonné, contre le viol par mon grand-père. J'ai été très aidé parce que j'avais un don. Mais j'étais gaucher, j'ai dû mener une nouvelle bataille. Donc le fils de Rital que je suis a une idée de ce que c'est que d'être ostracisé."

"Le Muz, le musée en ligne des œuvres des enfants que j'ai créé, existe depuis huit ans. Une vente aux enchères est organisée jusqu'au 30 novembre. C'est le seul endroit où je vends des dessins."

par Frédérique Roussel
(Libération - vendredi 30 novembre 2018)

<https://next.liberation.fr>